



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de VAGANAY (Hugues), « A Monsieur de S. François, Conseiller du Roy, et Maistre des Requetes ordinaire de son Hostel. Dédicace par R. Belleau / Propertius », *Les Amours Texte de 1578*, Tome II, *Œuvres complètes*, 1, RONSARD (Pierre de), p. IV-VI

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2821-0.p.0010](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2821-0.p.0010)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

A MONSIEUR DE S. FRANCOIS,

Conseiller du Roy, et Maistre des Requêtes
ordinaire de son Hostel.

Monsieur, si par la bonté de Nature, mere et mesnagere universelle de toutes choses, jusques aux bestes brutes, il y a quelque intelligence particuliere, par laquelle ils cognoissent les lieux plus asseurez, et plus reculez de la surprinse des hommes, pour faire leurs petits, et se descharger de leur ventrée : Si par mesme experience les oiseaux cognoissent, combien il est plus asseuré de choisir les arbres les plus hauts, pour bastir et jaçonner leurs nids, afin que leurs petits esclos, vestus et armez de leurs plumes, pratiquent un chemin large et moins fascheux pour desployer plus librement leurs ailes par la grande region de l'air : A plus juste occasion les hommes, qui sont participans de la raison, de la prudence, et providence celeste, doivent faire chois de celuy, auquel ils donnent et sacrent ce que leur esprit a enfanté, et produit : afin que sous ceste assurance, il puisse prendre vie, et demeurer en toute seureté, pour estre sans crainte d'un ignorant moqueur communiqué entre les hommes de bon jugement. Ce que j'ay voulu

taire à l'imitation de la Nature, vous ayant choisi pour une colonne des plus fermes et des plus asseurées de nostre France, pour le seur appuy de ceux qui suyvent la vertu. et qui font profession des sciences liberales, afin de vous faire garde de ce mien petit ouvrage, esperant qu'en la faveur des Muses, de l'auteur et de moy, vous tiendrez nostre party,

*Destournant les pointes cruelles
D'un siecle mordant et jalous,
Aspre, rebours, dur et farouche,
Qui nous jette dedans la bouche
Tousjours l'aigre, et jamais le dous :*

vous priant n'attendre choses grandes, ny dignes de vostre lecture en ce petit commentaire : mais bien de vous contenter de la recherche que j'ay taicte, pour vous remarquer seulement quelques lieux, que l'Auteur a voulu imiter en ce stile vulgaire, et du tout different de la majesté, et docte industrie de ses premiers Sonets. Ce qu'il n'a voulu faire en ceste Seconde partie, propre et particuliere pour l'Amour, tant pour satisfaire à ceux qui se plaignoient de la grave obscurité de son stile premier, que pour monstrier la gentillesse de son esprit, la fertilité et diversité de ses inventions, et qu'il sçait bien escrimer à toutes mains des armes qu'il manie. L'assurance que j'ay que prendrez plaisir à recognoistre une infinité de belles imitations antiques, en ce qui a esté estimé le plus vulgaire, et moins retiré des anciens, me fera vous supplier,

*Monsieur, de prendre ce mien petit labeur, d'aussi
bonne affection, que d'obeissante volonté je le vous
présente.*

Vostre humble et obeysant serviteur.

R. BELLEAU.

*Quid tibi nunc misero prodest grave dicere carmen ?
Aut Amphionicæ mœnia flere lyræ ?
Plus in amore valet Mimnermi versus Homero :
Carmina mansuetus lenia quærit amor.
I quæso, et tristes istos deponere libellos,
Et cane quod quævis nosse puella velit.*

PROPERTIUS.